

I - Comment s'implante la mafia albanaise ; à l'échelle locale, nationale puis européenne

François Farcy - décembre 2002

A Alain, Bernd, Dominique, Henri, Jean-Marie, Marc, les Michel, Véronique et les autres ...

Merci à Thierry pour son appui indéfectible

Ce document est le fruit d'un projet mené durant dix-huit mois par le service judiciaire d'arrondissement de la Police Fédérale de la ville belge de Verviers.

Il ne stigmatise en rien le peuple albanais, qui est à l'inverse la première victime de sa propre Mafia. Il suffit d'ailleurs de se rappeler que Mère Teresa était albanaise pour comprendre que ce peuple est capable de grandes choses.

Ce projet est avant tout une aventure humaine rassemblant quelques enquêteurs et responsables voyant la criminalité albanophone s'infiltrer dans leur arrondissement.

C'est une aventure car le projet n'a pu se développer que dans le cadre d'une saine ambiance de travail et de camaraderie, condition *sine qua non* de la motivation de chacun et du franchissement des nombreux obstacles rencontrés.

C'est aussi un défi, car la situation de l'arrondissement ne le prédestinait pas à un tel projet, plutôt réservé aux services importants disposant d'un potentiel humain et matériel plus riche, et appuyé sur une matière d'investigation préexistante.

C'est encore un défi, car la législation et les moyens disponibles en Belgique sont encore loin de suffire à lutter le plus efficacement contre le crime organisé.

- L'arrondissement de Verviers :

Situé à l'Est de la Belgique, il partage une frontière avec l'Allemagne et les Pays-Bas (zone des trois frontières) ; l'arrondissement de Verviers touche l'agglomération liégeoise à l'ouest et la communauté germanophone (Eupen-St. Vith) à l'est.

Son territoire s'étend sur 1 162 Km² pour une population de ± 200 000 habitants. L'agglomération chef-lieu, regroupant les communes de Verviers, Pépinster et Dison, compte environ 70 000 habitants. L'arrondissement est par ailleurs semi-rural, puisqu'outre l'agglomération verviétoise et les villes de Spa, Stavelot et Malmedy, il compte quatorze communes, elles plus rurales et touristiques.

Les voies de communications routières, autoroutières et ferroviaires sont nombreuses et favorisent la mobilité à travers l'arrondissement.

La présence de populations étrangères est surtout marquée dans l'agglomération verviétoise où elle dépasse légèrement les 10 % avec comme communautés les plus importantes les Turcs et les Marocains.

Verviers est une ancienne cité lainière où la main d'œuvre qualifiée belge et étrangère n'a pas toujours pu se recycler, provoquant l'émergence d'un milieu défavorisé ; tandis que quelques friches industrielles subsistent dans la vallée de la Vesdre, où l'industrie de la laine était principalement installée.

- La criminalité organisée albanaise émerge

Les premiers groupes albanais arrivent en Europe occidentale, notamment en Belgique, après la chute du régime d'Enver Hoxha. Dans la décennie 90, un milieu criminel albanais s'est ainsi discrètement développé dans les grandes villes belges (Bruxelles, Anvers) comme dans les grandes villes européennes d'Italie, de Suisse et d'Allemagne notamment.

Avec la guerre en ex-Yougoslavie et la chute du système financier pyramidal en Albanie, le flux migratoire des Albanais, (d'Albanie, du Kosovo et de Macédoine) s'accroît, pour atteindre son maximum en 1998-1999 lors de la guerre au Kosovo. Profitant de la situation, la criminalité organisée albanaise s'infiltré alors en Europe et en Belgique de façon plus sensible.

Relatées dans la presse nationale et spécialisée, ses activités principales sont la Traite des Êtres Humains (TEH), la prostitution et le trafic de drogue vers l'Europe occidentale, avec la Grande-Bretagne pour fréquente destination finale.

En Belgique, la mafia albanaise s'installe d'abord dans les grandes villes comme Bruxelles, Anvers, Liège, ... où elle prend le contrôle de la prostitution, parfois de manière violente et brutale.

Ces dernières années, notamment depuis 1999-2000 suite à l'arrivée du flot d'émigrés durant la guerre au Kosovo, elle diversifie ses activités, s'orientant vers les vols organisés, les trafics de drogues et d'armes et le racket.

Désormais installée dans les grandes villes belges, la criminalité organisée albanaise, en plein développement et, pour reprendre la formule de Karl Marx, en pleine « accumulation primitive du capital », étend ensuite son emprise sur notre territoire en s'infiltrant dans d'autres régions du pays.

- L'implantation locale :

Il était donc normal que le milieu albanais finisse par s'installer dans la région de Verviers.

Nous allons donc exposer comment cette criminalité organisée s'est installée et comment cette implantation constitue, sinon un modèle, du moins un ensemble de manœuvres stéréotypées transposables, et d'ailleurs déjà transposées, dans d'autres centres urbains – donc de manœuvres repérables d'abord, et ensuite, réprimables.

1°) Arrivée des mafieux albanais :

Cette première phase consiste à établir un pont entre la grande ville la plus proche, Liège en l'occurrence, et la zone à « conquérir ».

Nous voyons ainsi arriver de Liège, ou directement à Verviers, quelques « candidats réfugiés politiques » se disant Kosovars, en 1998-1999.

Dans un premier temps, ceux-ci, dont on ne sait encore rien, s'installent dans des garnis surpeuplés des quartiers défavorisés de Verviers, loués à des propriétaires (souvent turcs) peu scrupuleux.

Quelques-uns de ces malfaiteurs vont néanmoins s'installer chez des compatriotes arrivés précédemment (début de la décennie 90).

Début 2000, ces malfaiteurs albanais sont repérés pour des vols commis sur tout l'arrondissement. Il s'agit de vols dans les habitations par bris de la serrure « Yale », modus operandi emprunté à des malfaiteurs roumains. Le butin se compose de tous biens rapidement négociables dans le milieu : argent, chèques, cartes de crédit et aussi véhicules (par vol des clés dans l'habitation visitée).

Début 2001, les premiers suspects sont condamnés pour une vague de \pm 120 vols. On constate à l'époque que les malfaiteurs albanais locaux sont encore « dirigés » par des patrons venant de Liège, Anvers et Namur. On peut même supposer sans grand risque d'erreur que certains exécutants ont « travaillé » pour payer une dette d'immigration à l'organisation criminelle.

2°) Installation :

Rapidement libérés, la plupart d'entre eux, surtout ceux qui semblent être dans l'organisation, cherchent à s'installer plus confortablement.

Cela consiste à trouver un moyen de rester en Belgique de manière légale ou non. Pour ce faire, certains trouvent un travail de « couverture » et s'installent avec leur famille, arrivée entre-temps. D'autres, célibataires, écument les bals de la région, à la recherche de femmes vieillissantes et délaissées, qu'ils séduisent et avec lesquelles ils se mettent en ménage.

N'ayant pas a priori le même esprit « communautaire » ostensible que d'autres migrants, et voulant surtout se noyer dans le tissu local, les Albanais ne forment pas un « ghetto » localisé. Ils vivent dispersés dans l'agglomération verviétoise, voire dans l'arrondissement ou dans la région germanophone voisine.

Il faut cependant à ces malfaiteurs un lieu de rencontre d'allure « culturel », mais permettant surtout à la cellule criminelle de se structurer et de préparer ses « coups ».

A Verviers, deux Albanais déjà connus de la justice ouvrent ainsi, fin 2001, un café dans le centre-ville. Cet établissement devient vite le quartier général de tous les suspects alors identifiés. Tous ces suspects visitent quasi-quotidiennement ce lieu.

A noter que dans d'autres arrondissements, un tel quartier-général se dissimule parfois derrière une association culturelle albano-kosovare.

3°) Pénétration du milieu local et alliances :

Comme toute entité criminelle qui se structure et s'installe, le groupe, encore flou, doit se faire reconnaître du milieu local. A cette fin, il approche et utilise de petits truands locaux qui fréquentent ponctuellement le café « albanais ».

Ces malfaiteurs locaux commettent certains petits délits (vols, recels), et provoquent aussi des incidents dans les établissements rackettés par nos suspects albanais. Ainsi, un *Billard Club* du centre-ville passe rapidement sous la coupe de « videurs » albanais qui en assurent la sécurité, le patron n'ayant dès lors plus le choix de son personnel et de ses clients.

Face aux criminels locaux plus évolués, nos suspects préfèrent former des alliances ou nouer des accords, leur assurant une paix propice à leur développement. Ces alliances locales concernent d'abord les Milieux maghrébin et grec, partageant des éléments culturels ou religieux avec les Albanais. Les activités concernées par ces alliances sont le trafic de drogues, le TEH, la co-gestion d'établissements, notamment la reprise en juillet 2002 du café-QG albanais par un trafiquant grec.

Autre point commun des Albanais avec le milieu local, c'est le jeu (le « Barboute » notamment) où ils investissent une grande part de leurs revenus criminels. Beaucoup de contacts criminels semblent se nouer à travers cette activité et certaines affaires sont la conséquence de dettes de jeu, remboursées grâce au butin ramassé.

4°) Développement et diversification des activités criminelles :

Au départ, l'activité de base de notre groupe d'Albanais est le vol organisé dans les habitations. Au fil des mois, cependant, cette activité ainsi que les activités liées à l'installation (racket, jeu clandestin, ...), se diversifient.

Réelle organisation criminelle en développement, ses membres vont retrouver les activités classiques de la mafia albanaise. C'est ainsi que le noyau central du groupe, bénéficiant, comme nous le verrons plus loin, de nombreux contacts au pays, en Belgique et à l'étranger, se lance à son tour dans la prostitution, la TEH, le trafic d'armes et le trafic de voitures.

5°) L'organisation criminelle, aboutissement naturel :

Enraciné dans l'arrondissement, bénéficiant d'une palette d'activités criminelles rentables, le groupe, lentement et quasi-mécaniquement doit alors installer une structure pour profiter, rentabiliser et durer.

- La structure et le fonctionnement :

Bien qu'elle paraisse peu hiérarchisée et assez horizontale, la structure fonctionne efficacement et souplement, selon ses besoins et par type d'activité.

Des chefs émergent donc, sans que nous sachions s'ils le sont secrètement, d'origine ; ou encore s'ils ont été désignés depuis par leurs pairs ; ou enfin s'ils se sont imposés. En l'espèce, deux frères, appelons-les « Sami » et « Zakim », sont à présent les chefs du noyau criminel albanais de Verviers, également implanté dans la région de Mons, en province du Hainaut.

Sami est devenu l'homme fort à Verviers tandis que son frère Zakim s'installait dans la région montoise avant d'être arrêté.

Certains membres du noyau central deviennent alors les proches lieutenants de Sami. Ils l'accompagnent presque partout, travaillent pour lui, l'escortent ; tout en profitant des activités de l'organisation.

D'autres individus du « second cercle » servent de couvertures pour des adresses, des paiements, des achats et immatriculations de véhicules. A noter que, comme dans beaucoup d'organisations criminelles, les concubines servent de prête-nom pour nombre de transactions.

D'autres encore du « second cercle », servent de « petits soldats » pour commettre les vols dans les habitations, cette activité nécessitant, au regard des statistiques, une main d'œuvre importante. Ces suspects sont souvent des candidats réfugiés récemment arrivés, obligés de payer ainsi leur dette de passage à la filière d'immigration clandestine.

La cellule criminelle accepte aussi en son sein des non-albanais - ou en tout cas collabore avec eux. C'est le cas pour certaines activités d'hébergement et de transfert des prostituées, le trafic de drogues, le jeu et la gestion de cafés fréquentés par les malfaiteurs albanais.

En résumé, on peut écrire que classiquement, l'organisation évolue et s'adapte en permanence selon les opportunités et les contraintes extérieures.

Dans ses activités l'organisation utilise une large panoplie de moyens frauduleux et de manœuvres visant à conserver l'anonymat et à brouiller ses pistes.

Ainsi, les véhicules des membres et surtout ceux du chef sont-ils immatriculés en permanence avec des plaques de prête-noms, ou encore radiées ou effacées.

Régulièrement, à l'usage des membres du noyau central, de nouveaux véhicules apparaissent et disparaissent-ils ainsi.

Une particularité, déjà exposée par nos collègues scandinaves, consiste à réserver certains types de voitures aux chefs, notamment les Opel Calibra.

S'agissant des liaisons téléphoniques, le noyau criminel albanais utilise bien sûr, à profusion, les portables sans abonnement, garantissant ainsi un certain anonymat à ses utilisateurs. Cependant, pour être plus efficace, les cartes sont changées en moyenne une fois par mois, et échangées entre malfaiteurs, rendant ainsi difficile le suivi prolongé de l'activité d'un suspect. Des mesures de précaution plus drastiques encore sont prises par les malfaiteurs albanais, lorsque les appareils servent lors même d'une activité criminelle.

- Le profil et l'origine des membres :

Une première constante apparaît dans l'âge des suspects, ayant quasiment tous entre vingt-cinq et trente ans.

Concernant leur origine, le tableau est difficile à dresser car la plupart d'entre eux use d'une impressionnante série de fausses identités, ce qui complique les recherches. Pour identifier par exemple Sami et Zakim, l'enquête a dû retracer leur itinéraire depuis leur arrivée en Belgique. C'est ainsi qu'on a constaté que les deux frères étaient arrivés à l'Office des Etrangers le même jour mais s'étaient, dès lors, inscrits sous deux identités différentes.

De plus, la déliquescence des structures administratives dans les pays d'origine, et l'absence de registre national en Albanie et au Kosovo rendent toute vérification formelle d'identité quasi-impossible. Globalement, on peut cependant affirmer que la majorité des membres du groupe de Verviers est originaire du Kosovo et du Nord de l'Albanie.

Pour ces mêmes raisons, les liens de parentés ou l'appartenance à un clan sont difficiles à établir. Ces informations sont néanmoins importantes : ainsi, certains membres du clan de Sami et Zakim, vivant, eux, en Albanie et en Grèce, bénéficient des activités criminelles commises en Belgique.

- Les activités criminelles du noyau mafieux de Verviers :

Nous avons déjà cité plus haut les activités criminelles de la mafia albanaise. Les activités de notre organisation ne font pas exception à la règle.

Le vol organisé dans les habitations est son activité principale. Apparemment dirigée par Zakim, cette activité criminelle concerne des malfaiteurs déjà installés à Verviers en 2000 et impliqués dans les premières vagues de vols.

Entre fin 2001 et avril 2002, on peut estimer à minimum cinq cents le nombre de cambriolages commis par ce noyau criminel, ce qui est énorme en terme de préjudices

et de rentabilité. Les malfaiteurs combinent l'effraction par bris de la serrure de la porte d'entrée, et par forage des châssis de fenêtre avec une chignole.

Pour limiter les risques d'arrestations, les faits sont en général commis près de voies rapides. On a également constaté une alternance géographique d'un jour à l'autre entre la province de Liège et la province de Hainaut.

Le butin est d'abord l'argent, puis tous biens rapidement négociables : bijoux, appareils électriques ou électroniques, l'informatique et bien sûr les véhicules des victimes dont les clés sont volées dans les maisons.

Ce dernier type de butin nous amène naturellement aux activités du noyau criminel en matière de trafic de véhicules. Les Albanais ne semblent pas disposer de filières propres pour écouler les véhicules vers d'autres pays - quoiqu'il existe une filière pour expédier des voitures volées en Albanie ou au Kosovo.

On constate ainsi que les malfaiteurs albanais utilisent des véhicules volés à leur usage propre durant quelques jours, ou les revendent, souvent pour une bouchée de pain, à des trafiquants (en général maghrébins) qui les écoulent ensuite, après maquillage, vers la France ou plus au sud. Parfois, ces trafiquants maghrébins passent à l'avance commande des voitures aux Albanais.

On retrouve encore cette volonté de faire vite des bénéfices et de pouvoir en disposer, le volume des vols faisant ici le « chiffre d'affaires ».

Parlant des bénéfices de tous ces vols, le recel constitue une activité dérivée du groupe de Zakim qui permet à l'organisation d'enranger des bénéfices. Dans le cas de notre noyau criminel, il apparaît cependant que le butin est stocké avant rapatriement au pays. Du nombre impressionnant de vols commis, nous déduisons qu'il existe des dépôts clandestins, sortes de cavernes d'Ali Baba, d'où le butin part par camion vers l'Albanie ou le Kosovo. La découverte d'une de ces caches, dans un duplex loué par une fille albanaise, a permis de découvrir plus de cinq cents objets différents provenant des vols commis par l'organisation.

La prostitution et la TEH constituent quant à elles l'activité principale de l'autre frère, Sami. Dans cette activité criminelle, il travaille d'abord avec des Albanais mais est aussi associé à des Marocains du milieu local, qui « escortent » les filles.

Sami dispose de plusieurs filles placées en région liégeoise et dans le Limbourg flamand. Elles sont principalement originaires des pays de l'Est, notamment de Lituanie et de Biélorussie.

Plus récemment, suite aux actions policières menées à Liège, nos proxénètes albanais ont commencé à placer des filles dans les bars de la région de Namur et à Charleroi. Cela confirme, une fois de plus, la rapide faculté d'adaptation de la Mafia albanaise.

Les Lituaniennes sont « ramenées » par un complice albanais dont la femme vient de ce pays tandis que les Biélorusses sont acquises soit par recrutement sur place, ou via une

filrière russe passant par l'Allemagne, où existent de véritables « marchés aux esclaves ».

On note également que des Biélorusses utilisent de vrais passeports lituaniens dont le commerce (masqué par de fausses déclarations de perte ou de vol) est devenu un commerce florissant depuis que ce pays prépare son entrée dans l'Union Européenne.

Les filles deviennent alors un véritable objet de commerce et, au gré des humeurs ou des intérêts de Sami et ses complices, sont revendues à un compatriote, également proxénète. Le traitement des filles varie d'une à l'autre et d'un proxénète à l'autre.

Ce qui est frappant c'est que les filles sont souvent séduites par leur proxénète et que certaines sont disposées à faire de nombreux sacrifices pour eux. Il semble également, qu'au regard des conditions de vie passées et actuelles dans leur pays, les filles considèrent souvent la prostitution comme un « moindre mal » qui leur procure des revenus, certes maigres au regard de ce que conserve leur proxénète, mais inespérés si elles étaient restées au pays.

En revanche, la violence et les humiliations sont le lot quotidien des filles lassées d'être exploitées ou récalcitrantes.

Dans le registre de la violence, le trafic d'armes tient également une place non négligeable dans les activités de la Mafia albanaise.

Cette activité vient d'abord de la place que tient l'arme à feu dans la culture des Albanais : attribut incontournable de leur statut et de leur machisme.

D'autre part, l'effondrement de l'Albanie dans la décennie 90 et la guerre en ex-Yougoslavie ont jeté dans la nature des milliers d'armes venant des milices, du pillage des casernes, des bureaux de police - et même des usines d'armement. En pleine expansion, la Mafia albanaise ne pouvait ignorer cette source importante de revenus.

Notre noyau criminel verviétois n'échappe pas à la règle et la vente d'armes de tout type (Kalashnikov, pistolet Makarov, Astra 6,35 mm,... souvent fabriquées sous licence en Yougoslavie), semble faire partie du fond de commerce. Sans forcément parler de grande quantité d'armes, on sait dans le milieu qu'on peut toujours trouver des armes chez les Albanais.

Le trafic de drogues nous est mal connu mais il existe ; simplement, il semble que ce *business* soit partagé avec des dealers maghrébins et grecs locaux, et concerne surtout la cocaïne.

Même si cette activité criminelle n'est pas directement gérée par Sami et ses lieutenants, ils bénéficient des avantages et des produits.

Autre activité vitale pour une Mafia : le blanchiment de l'argent sale.

Cette activité est encore méconnue et le noyau criminel concerné est trop récent pour requérir une structure de blanchiment permanente. Les opérations actuellement mises à jour semblent d'abord indiquer qu'en partie, l'argent criminel est renvoyé en Albanie ou au Kosovo, notamment par la société Western Union.

Pour ces versements, une technique simple est utilisée. En dehors de l'argent simplement renvoyé au pays, certaines sommes sont blanchies par un aller-retour Belgique-Albanie-Belgique. L'acte de blanchiment consiste à faire verser l'argent par une personne « prête-nom » en Albanie ou au Kosovo et à le récupérer « blanchi » par un paiement effectué au nom du criminel par un membre de sa famille. Interpellé, le suspect attestera que cet argent lui est envoyé par sa famille. Inutile de dire que toute vérification de patrimoine en Albanie ou au Kosovo relève de l'impossible.

Selon nos informations, une bonne part du butin mobilier et certaines sommes d'argent sont acheminées, vers l'Albanie et le Kosovo, par des courriers de l'organisation, ou engagés par elle.

Enfin, une part des revenus est « réinvestie » soit dans le jeu soit dans des achats payés en espèces.

• L'implantation au niveau national :

Partant de nos constatations sur l'organisation criminelle de Verviers et des informations provenant des autres services de police du pays, nous constatons que la Mafia albanaise est présente sur l'ensemble du pays et qu'elle poursuit son développement.

Partant de notre noyau criminel, nous avons remarqué que des contacts physiques et téléphoniques existaient avec d'autres noyaux analogues, installés ailleurs dans le pays.

L'analyse de ces divers contacts fait clairement apparaître un maillage formant la trame d'une organisation criminelle implantée à un niveau supérieur. En effet, la téléphonie révèle l'existence de contacts entre notre groupe verviétois et montois et :

- les clans albanais de Liège, actifs dans le vol de voiture et la prostitution ;
- les groupes albanais de Bruxelles actifs dans la prostitution, la traite des êtres humains et le vol organisé de marchandises dans les camions stationnés sur les parkings d'autoroute (véritable plaie sur l'ensemble des autoroutes du pays et dans les pays limitrophes) ;
- les groupes albanais d'Anvers et du Limbourg, actifs dans la prostitution, la traite des êtres humains et le vol organisé ;
- le groupe albanais actif dans le vol organisé et le recel installé à Namur.

Parallèlement, les enquêtes ont révélé une collaboration avec des proxénètes albanais installés dans le Limbourg, Sami leur revendant des filles achetées en Allemagne.

L'expansion de l'organisation a également mené Sami à négocier la reprise d'un établissement (une pseudo association culturelle albano-kosovare) installé à Huy, et exploité par un Albanais venant de Liège.

Un autre fait marquant de nos recherches est le décellement de personnages centraux, présents dans presque tous nos dossiers. Encore actuellement cachés derrière des numéros de portables non identifiés, ces individus-pivots ont un rôle-clé dans la structure d'une Mafia en développement.

La planification des activités criminelles de cette Mafia se confirme également. C'est ainsi qu'un suivi du phénomène des cambriolages dans les habitations permet de constater qu'une répartition du territoire entre les différents groupes d'auteurs s'opère de manière tacite ou planifiée. Deux groupes sont rarement actifs dans le même domaine, dans la même zone en même temps. Si, en revanche, un groupe est arrêté par la police, il est remplacé quelques semaines plus tard, par un autre qui reprend les activités sur la zone.

Ce partage des rôles et des territoires ne s'opère pas toujours en douceur : là aussi et de façon classique pour une mafia, les règlements de compte violents entre Albanais dans les grandes villes comme Bruxelles, Liège et Anvers montrent que des conflits éclatent régulièrement, dans la répartition des zones d'actions ou dans les affaires.

Plus marquantes encore sont les informations sur des réunions de chefs de noyaux criminels, lors desquelles les « territoires » seraient non seulement répartis mais même vendus.

L'ensemble des éléments ici exposés prouve que la Mafia albanaise est bel et bien présente en Belgique ; surtout que, si elle apparaît peu organisée au départ, un faisceau d'informations montre qu'elle se structure toujours plus, pour s'assurer une implantation et un pouvoir accru sur la criminalité organisée active en Belgique.

- Le niveau international :

Si les contacts entre le noyau criminel étudié et d'autres, installés sur tout le territoire belge, sont établis, des échanges et ramifications d'envergure internationale le sont également.

- L'entretien de contacts suivis avec la « base » :

Tout d'abord, les liens avec le pays d'origine soit en Albanie soit au Kosovo ressortent de nombreuses communications téléphoniques échangées de clan à clan, et d'un noyau criminel à un autre.

En ce qui concerne Sami et Zakim, il apparaît clair que des membres proches de leur famille sont installés en Grèce, ce qui semble normal, au vu du nombre d'Albanais installés dans ce pays. Appartenant à une société clanique, les membres de notre organisation restent donc fort liés à leur famille, y compris pour la gestion d'affaires

criminelles. En effet, des « frères » restés dans les Balkans semblent être les destinataires et bénéficiaires directs du butin amassé en Belgique.

Les deux frères ont également de la famille dans le quartier du Bronx à New York, aux Etats-Unis.

- Des contacts à travers l'Europe :

La téléphonie nous apprend également que l'organisation a des membres ou des contacts en Italie aussi bien avec des Albanais qu'avec des malfaiteurs italiens. La localisation de ceux-ci trace un itinéraire remontant vers la France qui semble correspondre aux voies de l'immigration clandestine passant ainsi par Bari, Rome, Milan, Savone et Vintimille.

En France, les contacts mis à jour se situent à Nice, Valence et Paris suivant toujours les voies de la traite des êtres humains.

Point idéal de destination finale de l'immigration, sorte d'Eldorado illusoire, la Grande Bretagne ressort également dans les contacts criminels de nos suspects. Ces contacts concernent des Albanais de Londres et du Kent.

L'Allemagne apparaît également dans des contacts fréquents de Sami et de ses « soldats ». Non seulement ils téléphonent en Allemagne mais ils s'y rendent également pour affaires ...

- Les liaisons avec les filières de la prostitution venant de l'Est :

C'est à Aix-la-Chapelle que le noyau criminel verviétois aurait certains intérêts dans la prostitution, avec le placement de filles par Sami dans des bars de cette région frontalière.

C'est cependant au Nord de l'Allemagne, dans la région de Hanovre que se rendent des membres du noyau criminel, pour acheter au milieu russe et polonais, des filles généralement originaires d'Ukraine et de Biélorussie.

Parfois, c'est Sami qui organise leur voyage en train depuis la Biélorussie jusqu'en Allemagne, où elles sont ensuite prises en charge par un de ses lieutenants et ramenées en Belgique.

Le noyau mafieux dispose également, en nombre important, de filles lituanienes. Un « soldat » du noyau criminel, marié à une Lituanienne, ramène les filles en Belgique, sous couvert de visites à sa belle-famille.

- Et plus loin encore ... :

Comme nous l'avons mentionné plus haut, quelques contacts téléphoniques apparaissent également avec les Etats-Unis où Sami, Zakim et un « soldat » du noyau criminel ont de

la famille, preuve que la Mafia albanaise ne saurait se borner à agir sur un seul continent.

Confirmant ces contacts, les interpellations et perquisitions d'octobre 2002 ont permis de découvrir, dans la mémoire du PC d'un des Albanais, des documents scannés de l'immigration américaine semblant indiquer que l'immigration clandestine vers les USA à l'aide de faux documents faisait également partie des activités de l'organisation.

En conclusion, l'exposé du projet verviétois donne un éclairage sur un mode d'installation de la Mafia albanaise et son implantation, tant au niveau local, national qu'international. Un *modus operandi* transposable, moyennant variantes, partout en Europe - et sans doute au-delà.

De plus, l'intense activité poly-criminelle des noyaux criminels albanais, fédérés en véritables mafias, leur violence et leur mobilité les rend fort inquiétantes et doit nous pousser à agir vite.

Mais, toute affairée à la lutte contre le terrorisme, l'Europe des polices et de la justice ne semble pas se soucier vraiment de cette menace, alors que preuve est faite de sa gravité croissante.

Tous les ingrédients d'un cocktail explosif sont ainsi réunis. Mais nul ne semble vouloir empêcher le barman de secouer le shaker.

A l'heure de conclure le présent texte (décembre 2002), les interventions menées ont permis l'arrestation et la mise sous mandat d'arrêt de quatorze membres du noyau mafieux verviétois, dont Sami et Zakim... ■

II – Les Etats-Unis, L'UCK, la mafia albanaise : autocritique, aveux tardifs

Xavier Raufer – janvier 2003

Dans notre livre sur « La mafia albanaise » (paru en décembre 2000), nous consacrons un long passage (un peu ironique) à la face angélique des Etats-Unis dans les affaires balkaniques, notamment au très officiel « United States Institute of Peace » (USIP), déversant à plein seaux la bienséance et le « politiquement correct » sur les Balkans, sans jamais s'aviser le moins du monde des fort cruelles réalités criminelles régionales.

Rappelons que l'USIP, institution du gouvernement fédéral des Etats-Unis, a été créé en 1984 par le Congrès ; son comité directeur est désigné par le président des Etats-Unis lui-même, et confirmé par le Sénat.

Grande nouvelle : en décembre 2002, soit trois ans et demi après la bataille, l'USIP se réveille. Et consacre même son « special report N°97 » à la criminalité balkanique sous le titre « Lawless rule versus rule of law in the Balkans ».

Voici des morceaux choisis de ce dossier spécial de l'USIP, confirmant en tous points ce que nous ne cessons de clamer depuis le début 1999. Florilège :

« Des forces politiques extrémistes liées à des services de sécurité et de renseignement, ainsi qu'à des sociétés criminelles organisées, ont créé dans les Balkans des structures autonomes de pouvoir qui y ont d'abord suscité des conflits, puis en ont impitoyablement profité. Ces structures de pouvoir se sont pérennisées en réseaux informels, ce qui leur permet d'opérer en toute impunité judiciaire, de corrompre des politiciens, de racketter des chefs d'entreprise et de manipuler des médias. Usant de l'intimidation et de la violence politique, ces réseaux politico-criminels ont la volonté et les moyens de s'opposer à l'instauration d'une paix durable. »

[Autocritique] « L'incapacité de reconnaître plus précocément cette menace et de se doter des moyens de l'affronter fermement a retardé l'instauration de la paix en Bosnie et au Kosovo ; c'est aussi le principal obstacle à la consolidation de la paix en Serbie. »

[Aveu] « Jusqu'à une date récente, le crime organisé était considéré [par qui donc ?... NDL'A] comme sans rapport avec le maintien de la paix par voie militaire. »

Bosnie : « l'économie légale représente 20% de l'ensemble ; le marché gris (contrebande de biens de consommation, corruption, trocs divers) et le marché noir (trafics criminels organisés : êtres humains, stupéfiants, armes), 80 % du tout. »

Kosovo : « profitant de la présence de communautés de kosovars (expatriés) dans toute l'Europe, d'industriels gangsters du Kosovo ont pu menacer la domination des turcs sur le marché de l'héroïne en Allemagne, Suisse, Scandinavie, Belgique, Hongrie, Pologne

et république Tchèque. Des Albanais du Kosovo sont également devenus des acteurs majeurs sur la scène du proxénétisme en Italie et en Allemagne. »

[Aveu extraordinaire] « Ces entités criminelles (kosovares) ont joué un rôle significatif dans le financement politique et militaire de l'UCK. Les estimations varient, mais il se pourrait que jusqu'à la moitié du budget de l'UCK ait eu pour origine l'argent de la drogue. » [fin 2002] « Des rapports font fréquemment état de l'implication d'anciens membres de l'UCK dans des trafics de stupéfiants, d'armes et autres activités de contrebande »... « Les États-Unis n'ont nul besoin de voyous comme amis ».

Tout commentaire additif serait ici superflu.

III - Mafia albanaise en Europe : chronique d'une implantation réussie, 2000 - 2002

Stéphane Quéré – décembre 2002

- En Albanie / Macédoine / Kosovo :

Il existe toujours une importante production de marijuana dans la région¹. La drogue est écoulée principalement vers l'Italie (via les réseaux de passeurs de migrants)² et vers la Grèce³. La marijuana est consommée en Grèce et une partie part à l'étranger, via le port du Pirée, notamment vers la Grande-Bretagne⁴. En Italie, la revente se fait par des bandes albanaises ou par des bandes italo-albanaises⁵. Il semble également que la marijuana soit expédiée vers d'autres pays, notamment en direction des bandes albanaises installées en Belgique⁶.

Selon diverses sources, il existe en Albanie/Kosovo/Macédoine (AKM) des laboratoires d'héroïne⁷ voire de cocaïne. On parle même d'installation récente de laboratoires d'ecstasy. Le « savoir-faire » des mafieux albanais de Belgique proviendrait de bandes spécialisées dans la production de drogues de synthèse. Une affaire confirme l'implication d'albanais dans la production d'ecstasy. Le 18 octobre 2001, la DEA démantèle un laboratoire d'ecstasy en Californie. L'un des plus sophistiqués jamais

¹ En juillet 2000, la KFOR découvre 3 champs de cannabis et 4 « boîtes » (?) de stupéfiants à 7 km de Pristina. Des armes et des uniformes sont également saisis. En 2000, les autorités albanaises ont saisis 250.000 plants de cannabis, de même que 7 tonnes de marijuana et 4 kg de cocaïne et 51 kg d'héroïne.

² En février 2002, 350 kg de marijuana sont saisis dans le port de Vlore. En mai 2000, la police italienne intercepte 71 immigrants clandestins et 240 kg de marijuana sur les côtes des Pouilles.

³ En août 2002, la police italienne découvre sur une plage des Pouilles 750 kg de marijuana et 10 kg de haschisch. En Février 2002, interception d'un camion à la frontière avec l'Albanie : 4 tonnes de marijuana et un AK-47 sont saisis. En décembre 2001, deux albanais sont arrêtés au poste frontière de Kakavia avec près de 20 kg de cannabis. En Novembre 2000, 500 kg dans un camion, toujours à la frontière gréco-albanaise. En septembre 2000, deux saisies à la frontière totalisant 1.380 kg de marijuana. En juillet 2000, deux albanais et un turc sont arrêtés en Albanie avec 100 kg de cannabis.

⁴ En avril 2002, 334 kg de cannabis destinés à la Grande-Bretagne sont saisis dans la banlieue d'Athènes. Le même mois, un italien, recherché dans son pays pour trafic de cigarettes, est arrêté en Grèce avec des faux dollars. Il est également impliqué dans une affaire d'importation de cannabis albanais en Grèce, en vue de son expédition vers la Grande-Bretagne.

⁵ En juillet 2000, 42 personnes (italiens et albanais) sont arrêtées à Messine (Sicile) lors du démantèlement d'un réseau de trafic de marijuana.

⁶ En juin 2000, 1 tonne de marijuana est saisie dans un camion près de Nancy. Le camion est immatriculé en Albanie et les deux conducteurs albanais (dont un résidant en Belgique) sont arrêtés.

⁷ Confirmée par des saisies d'anhydride acétique

découvert aux Etats-Unis, le labo pouvait produire 1,5 million de tablettes par mois. 29 personnes sont arrêtées dont Derek Mayer Galanis, 29 ans, qui avait passé 5 mois au Kosovo en 2000. Les écoutes téléphoniques démontrent les contacts du réseau avec Tommy Gambino (fils de Rosario Gambino, associé de la famille mafieuse new-yorkaise du même nom, et lui-même impliqué dans la « Pizza Connection ») et un général de l'UCK.

La corruption des autorités a été révélée à plusieurs reprises :

. Mars 2002 : arrestation du Lieutenant-Colonel Shamet Bejko, chef de la police du port de Durres, et du Major Alush Muho, chef de la Capitainerie. En poste depuis 3 mois, ils sont impliqués, avec 2 autres officiels du Port (dont le proche parent d'un politicien), dans un réseau de trafic d'héroïne entre la Turquie et l'Italie (35 kg d'héroïne saisis et 10 immigrés clandestins interceptés).

. Février 2002 : 20 kg d'héroïne sont saisis dans une voiture officielle albanaise munie de fausses plaques et se rendant au Kosovo⁸. Plusieurs arrestations dont Shkelqim Konci, chauffeur d'Adi Shamku (dirigeant de la branche jeunesse du Parti Socialiste albanais et chef de la Direction de l'Équipement au Ministère des Transports) et ancien chauffeur de Monika Kryemadhi (dirigeante de la branche jeunesse du PS et épouse de l'ancien Premier Ministre Ilir Meta). L'étude de son téléphone portable révèle des contacts avec plusieurs officiels dont des dirigeants de la police.

L'affaire Koçiu – Rapiki

En mars 2001, Sokol Koçiu, ancien chef de la PJ d'Albanie, est arrêté avec le trafiquant kosovar Mentor Hadergjonaj pour trafic de cocaïne. La presse proche du pouvoir présente Koçiu comme un proche de Ramush Haradinaj (ancien commandant de l'UCK et Président du parti « Alliance pour l'Avenir du Kosovo » - AAK) ; par contre, la presse indépendante réfute cet article et évoque le rôle d'Hashim Thaçi (dirigeant du Parti Démocratique du Kosovo – PDK) dans cette affaire. Hadergjonaj a mis en cause le Procureur Général Albert Rakipi, produisant notamment des photos d'une fête de Noël où la femme du Procureur s'affiche en compagnie de deux trafiquants. Le magistrat a reconnu des « liens d'amitié avec les deux inculpés ».

Ceux-ci, les frères Frederik Durda et Arben Berballa sont impliqués avec Hadergjonaj et Koçiu dans un réseau ayant importé 40 tonnes de cocaïne en Albanie pour la redistribuer en Europe de l'Ouest. Durda a quitté l'Albanie en 1976 après des problèmes judiciaires (deux condamnations pour vol). Il s'installe à New-York où il est arrêté pour trafic de drogue. Il revient en Albanie dans les années 90 et s'y installe définitivement. Berbella a toujours vécu en Albanie, comme vétérinaire puis comme officier de l'armée. Dans les années 90, ils montent leurs entreprises à Tirana et utilisent des cargos grecs

⁸ Cette affaire démontre en outre l'ouverture d'une nouvelle voie pour le trafic d'héroïne : la drogue ne passe plus directement en Grèce ou en Italie mais part au Kosovo puis en Serbie et enfin en Europe de l'Ouest.

immatriculés à Malte. Par ailleurs, une des sociétés de Durda procède à l'installation du réseau informatique de différents Parquets, notamment celui de Tirana.

L'opération menée par les polices de 7 pays d'Amérique du Sud, des Etats-Unis et de pays d'Europe (dont la France, la Grèce, la Russie, l'Espagne, les Pays-Bas et l'Italie) a permis l'arrestation de 18 personnes et la saisie de deux navires, des armes, d'1 million de dollars et de 8 tonnes d'héroïne et de cocaïne.

Dans cette affaire, deux trafiquants albanais, Vehbi Hysi (60 ans) et Alfred Nina (32 ans) se sont même rendus en Colombie comme otages volontaires, pour garantir le paiement des livraisons.

L'implication des organisations qui ont succédé à l'UCK dans le crime organisé ne se dément pas⁹. Les activités armées des minorités albanaïses de Serbie et de la Macédoine ont repris fin 2000 – début 2001. En janvier 2000, apparaît l'Armée de Libération de Presevo, Medvedja et Bujanovac (UCPMB). Celle-ci est particulièrement active sur les routes de l'héroïne, notamment l'axe Gnjilane¹⁰ – Bujanovac.

Selon des observateurs, les actions de guérillas en zones serbes et macédoniennes ont pour principal but le déploiement de forces internationales, se substituant ainsi aux forces de police locales. Une force internationale, largement impuissante, pourrait ainsi (comme c'est déjà le cas au Kosovo) faciliter le « business » criminel (trafics de drogues, d'armes, de cigarettes, d'essence, de femmes ; contrebande ; racket ;...). En outre, la chute du régime Milosevic à Belgrade a déstabilisé les trafics tenus par son clan (notamment le trafic d'essence et la contrebande de cigarettes). On observe donc la constitution de deux clans rivaux :

. le PDK d'Hashim Thaçi : allié au Parti Démocratique Albanais (PDA¹¹) de Macédoine (dirigeant : Arben Xhafëri) et à certains clans des SR albanais ;

. l'AAK de Ramush Haradinaj : allié à des chefs de guerre comme Sabit Geçi¹² et Rrustem « Remi » Mustafa¹³. Ekrem Lluka, homme d'affaires kosovar, financier de l'AAK, est mis en cause lors de la saisie de 40 tonnes de cigarettes de contrebande à Peç. La KFOR le soupçonne également de trafic de stupéfiants.

Au sein de l'UCPMB, on signale :

⁹ Les informations suivantes sont extraites en grande partie de l'article d'octobre 2001 de la « Lettre Internationale des Drogues ».

¹⁰ Région d'implantation de laboratoires d'héroïne.

¹¹ En 2000, le numéro 2 du PDA est mis en cause dans des affaires de contrebande de cigarettes.

¹² Arrêté en octobre 2000 à Pristina pour ses activités mafieuses (notamment le contrôle du monde de la nuit).

¹³ En août 2002, « Remi » et Haradinaj sont inculpés suite à des accusations d'arrestations arbitraire et torture.

. Muhamed Xhemajli, ancien trafiquant de drogue en Suisse avant de rejoindre l'UCK en 1998

. Xhavit Hasani a fui la Macédoine en 1998 pour une affaire criminelle et rejoint l'UCK. En 1999, il contrôle la région de Vitina et ses activités illicites.

Pour les SR occidentaux (février 2002), les extrémistes albanais (PDK et AAK) achèteraient des armes grâce à l'argent de l'héroïne. Les achats d'armes concerneraient d'abord des SA-7 (missiles anti-aérien) et des SA-18 (missiles antichar), ainsi que des lance-grenades, des armes antichars, des mitrailleuses, des fusils de précision,... Déjà en juillet 2000, les autorités suisses mettaient fin à un trafic d'armes à destination du Kosovo. Plusieurs kosovars résidants en Suisse étaient arrêtés. Les trafiquants achetaient des armes anti-chars dans les pays d'Europe de l'Est, à destination officiellement de pays d'Afrique.

Plus largement, les clans albanais sont impliqués en AKM dans nombre de trafics : contrebande de cigarettes¹⁴, trafic d'essence, piratage de DVD, falsification de cartes téléphoniques, fausse-monnaie,...

Trafic d'héroïne

En novembre 2001, un rapport officiel (d'Europol) évalue que 40% de l'héroïne distribuée en Europe l'est par les albanais, ceux-ci étant impliqués dans le transport de 40 autre %. Les SR identifient 15 clans mafieux installés au nord de l'Albanie et impliqués dans le trafic d'héroïne.

Fin août 2000, la police albanaise démantèle un trafic d'héroïne à Elbasan (centre) et saisit 24 kg d'héroïne. En juin 2001, 2 albanais et 9 kosovars sont arrêtés par la Minuk à Gnjilane (est du Kosovo) : 1,5 kg d'héroïne saisi.

Un trafiquant notoire est Daut Kadriovski (albanais de Macédoine, né en 1949). Basé en Turquie, il est soupçonné d'expédier de l'héroïne vers l'Europe occidentale et les Etats-Unis¹⁵. Kadriovski est arrêté à Tirana en septembre 2001 : il possédait une dizaine de passeports différents et avait subi une opération de chirurgie esthétique. Condamné à 12 ans de prison par contumace en Italie en 1996, il avait été enfin arrêté en 1998 en Allemagne mais s'était évadé. Kadriovski était également recherché en Hongrie.

¹⁴ En mai 2002, la police de l'ONU découvre une fabrique clandestine de cigarettes près de Gnjilane (déjà connu pour ses labos d'héroïne), à 45 km à l'Est de Pristina, et saisit 20 tonnes de tabac de contrebande.

¹⁵ Les enquêteurs ont identifié des cafés albanais dans le New-Jersey et dans le Bronx, notamment « Besa » et « Two Star », liés à l'organisation de Kadriovski. En mars 2002, les polices italienne et américaines (FBI et DEA) démantèlent un vaste trafic d'héroïne tenu par les albanais entre l'Italie et les Etats-Unis. Outre de l'héroïne, des petites quantités de cocaïne et de cannabis ont été saisis et de « nombreuses » arrestations ont eu lieu en Italie, en Albanie, en Pologne, aux Etats-Unis et au Canada.

Les réseaux albanais se sont installés en Bulgarie (situé entre l'AKM et la Turquie)¹⁶. Ainsi, en juin 2002, un kosovar recherché pour le meurtre de 3 policiers en Albanie est arrêté à Sofia. Sreten I., 40 ans, est impliqué dans le trafic d'héroïne et la fausse-monnaie. Le mafieux était recherché en Allemagne, aux Pays-Bas (il s'était évadé en 1993 d'une prison hollandaise), en Serbie et en Autriche pour divers délits. Il sera extradé vers les Pays-Bas où il est inculpé pour des règlements de comptes commis en 2000.

Liés à la Maffya turque, les albanais les ont néanmoins supplantés sur le marché de l'héroïne, notamment en Suisse, en Suède et en Norvège¹⁷. Une partie importante de la marchandise transite par l'Italie et la Grèce mais de plus en plus la drogue, stockée en Albanie, passe par le Kosovo, puis la Serbie et l'Europe de l'Est¹⁸.

- En Grèce

La Grèce, avec 282 km de frontière avec l'Albanie et 228 avec la Macédoine, est un lieu de transit pour les drogues en provenance de l'espace AKM : la marijuana (voir plus haut) et l'héroïne¹⁹. La Grèce sert également de lieu de transit de la cocaïne en provenance d'Amérique du Sud et à destination de la mafia albanaise. En janvier 2000, un réseau est démantelé par la DEA : la cocaïne péruvienne (300 kg saisi dans un port du Pérou) est expédiée en Albanie via Le Pirée. Des arrestations de péruviens, grecs, irakiens, pakistanais ont lieu en Grèce, au Pérou et en Albanie. En juillet 2001, un homme d'affaires grecs est arrêté en liaison avec cette affaire.

Les mafieux albanais sont alliés à la pègre grecque pour leurs trafics (il existe une minorité grecque en Albanie). En janvier 2002, la police d'Athènes arrête Constantin Papa, albanais de 34 ans, condamné à 15 ans de prison par contumace. Il est impliqué dans l'évasion du truand grec Costas Passaris, impliqué dans 8 braquages de banques en 6 mois. Des armes et un peu d'héroïne sont saisis. En février 2002, Fatmir Kalem, trafiquant d'héroïne condamné en 1^{ère} instance à la prison à vie, s'évade de la Cour d'Appel d'Athènes avec l'aide de complices dans la salle.

¹⁶ En avril 2000, un camionneur albanais est arrêté à la frontière turque avec 13,79 kg d'héroïne. En mai 2000, le conducteur albanais d'un camion immatriculé en Albanie est arrêté en Bulgarie avec 61 kg d'héroïne en provenance de Turquie. En novembre 2000, 71,32 kg d'héroïne sont saisies à la frontière turco-bulgare. Un albanais de Macédoine est arrêté.

¹⁷ En janvier 2001, la police d'Oslo saisit 40 kg d'héroïne et arrête deux hommes, liés à l'UCK et à Arkan.

¹⁸ En mai 2002, 27 kg d'héroïne sont saisis à la frontière Tchèque / Autriche. 3 arrestations (2 tchèques et un albanais).

¹⁹ En novembre 2002, au poste frontière de Kakavia, un albanais est arrêté en provenance de Fieri avec 15 kg d'héroïne. En mai 2002, les autorités grecques saisissent 12,616 kg d'héroïne et 0,6 kg de cocaïne à la frontière albanaise (deux albanais de 21 et 39 ans arrêtés). Le même mois, toujours à la frontière, un albanais résidant en Grèce est intercepté avec 14,77 kg d'héroïne et 0,555 de cocaïne). Toujours en mai 2002, deux albanais de 30 ans sont arrêtés à Salonique avec 9,761 kg d'héroïne. En décembre 2001, un albanais de 49 ans est intercepté au poste frontière de Kakavia avec 16,6 kg d'héroïne.

Outre ces gros réseaux, les bandes albanaises sont également actives dans la criminalité de rue. En avril 2002, les autorités grecques redoutaient une guerre entre gangs kurdes et albanais pour le contrôle du deal de rue²⁰, du racket et de la prostitution à Athènes. Les overdoses sont en hausse en Grèce en 2001 (321, surtout à Athènes et à Salonique), d'abord du fait de l'implication des mafieux albanais dans le trafic d'héroïne (72% des cas).

- En Pologne

En février 2002, le journal polonais « Gazeta Wyborcza » publie des enquêtes sur l'implantation de la mafia albanaise en Pologne. Les autorités polonaises relève,t en effet nombre d'affaires impliquant des albanais du Kosovo et de Macédoine. La marijuana viendrait du Kosovo ; l'ecstasy de Macédoine et l'héroïne de Turquie. Les passeurs sont des slovaques et des polonais sous direction albanaise, parfois en relation avec l'UCK. La police polonaise a même institué une structure spéciale anti-mafia albanaise.

Ce journal a identifié un des parrains supposés de la mafia albanaise en Pologne. Il arrive vers 1990 en Pologne et épouse une polonaise. Il investit dans les commerces et la restauration et devient un important sponsor pour les fêtes et les événements sportifs locaux. Faisant venir ses « cousins » de Pristina il développe ainsi son réseau criminel. Lié à des gangs polonais, il est impliqué dans le trafic de drogue mais aussi de migrants vers la Suède²¹. Autour de ce parrain, on retombe sur l'UCK : le père d'un de ses lieutenants était membre de l'UCK, tué au combat contre les serbes ; même sort pour le frère d'un autre de ses associés.

Trafic d'êtres humains

La mafia albanaise reste toujours très impliquée dans le trafic d'êtres humains.

En matière de trafic de migrants, le rôle de l'Albanie est toujours importante dans le passage d'immigrés (kurdes, irakiens, pakistanais, afghans, chinois, albanais, africains,...) vers l'Italie, en liaison avec d'autres organisations criminelles (Maffya turque, Triades chinoises et surtout la SCU). Régulièrement, des clandestins, des passeurs et des canots sont interceptés en Italie et en Albanie²². En été 2002, la justice

²⁰ En mars 2000, la police grecque arrête 6 albanais et saisit 13,5 kg de cannabis, 540 g de cocaïne et 700 gr d'héroïne. Le chef du réseau, Dimitri Memas (originaire du sud de l'Albanie), avait déjà été condamné en Grèce à 14 ans de prison pour vols et complicité de meurtre (et expulsé vers l'Albanie au bout de 7 ans). Le même mois, 3 albanais, 2 grecs et un tanzanien sont arrêtés au Pirée avec 200 g d'héroïne et de cannabis.

²¹ Un précédent réseau a été démantelé, avec à sa tête « Dzhidzhi » (albanais de Macédoine), condamné à 6 ans et demi de prison. 22 albanais de Macédoine et 7 polonais ont été arrêtés dans cette affaire.

²² Ainsi, en août 2002, 12 trafiquants d'êtres humains sont arrêtés à Vlora et des bateaux sont saisis. L'opération « Labour » combinait l'action des autorités albanaises, italiennes, yougoslaves et grecques. Néanmoins, suite à des fuites provenant de la police albanaise, une trentaine de trafiquants ont réussi à fuir, notamment vers Corfou. Suite à cette affaire, Bilbil Mema, chef de la police albanaise, est limogé.

italienne ouvre une enquête sur des rumeurs de trafic d'enfants, toujours plus de clandestins étant des jeunes de 12 à 17 ans (dont 20% de filles). Ceux-ci feraient l'objet d'adoption illégale ou d'actes pédophiles ou livrer à des réseaux de mendicité ou encore de trafic d'organes. D'autres filières albanaises sont également en place pour faire passer les clandestins vers la Grande-Bretagne²³ : ces réseaux passent soit par l'Italie et la France (relais notamment à Menton et à Vienne), soit par l'Autriche et l'Allemagne. Ces clandestins se retrouvent souvent dans le nord de la France²⁴ et en Belgique. Dans ce pays, les réseaux de passeurs obligent les jeunes clandestins à se livrer à des activités criminelles pour financer leur passage²⁵. La mafia albanaise fournit également les faux papiers pour le passage vers la Grande-Bretagne. En avril 2001, la police belge procède à 26 perquisitions débouchant sur 10 arrestations (dont les deux chefs albanais du réseau) et la saisie de fausses cartes d'identités, de faux passeports et du matériel de fabrication.

En matière de proxénétisme, la mafia albanaise a développé ses « sources d'approvisionnement ». Auparavant, les filles provenaient d'AKM ; aujourd'hui, les albanais sont également à la tête de filières exploitant des bulgares, des ukrainiennes, des russes, des roumaines, des moldaves,... On remarque également une implication, encore récente, dans l'exploitation d'européennes de l'ouest, en général des « filles paumées »²⁶.

- En Grande-Bretagne

Le Ministère de l'Intérieur britannique reconnaît la percée des criminels albanais sur Londres, où ils étaient totalement absent en 2000. Leur implantation est sans doute liée aux réseaux de trafic de migrants mais également à la présence forte des réseaux turcs en Grande-Bretagne. Sur 30.000 albanais en Grande-Bretagne, la police estime à 200 le nombre de criminels (surtout Londres et une implantation récente à Manchester). Ceux-ci sont impliqués dans les enlèvements contre rançon entre clans (rançons négociées au Kosovo même), dans le trafic de drogue (ils contrôlèrent ainsi 5% du marché,

²³ En janvier 2002, un passeur kosovar de 22 ans est arrêté en Belgique pour son implication dans le passage d'immigrés dans un conteneur vers la Grande-Bretagne. Suite à une erreur, le conteneur est arrivé en Irlande où les autorités ont découverts les 13 clandestins dont 8 étaient décédés.

²⁴ Le TEH est la thèse prépondérante dans le meurtre d'un albanais retrouvé poignardé dans la Somme en septembre 2000. Arjan Dregjoni, 23 ans, originaire de la région de Tirana, était marié à une femme originaire d'un petit village de la Somme. Deux autres albanais ont été arrêtés fin novembre pour homicide volontaire.

²⁵ En mars 2002, la police d'Anvers procède à une cinquantaine d'arrestations. Cette opération permet de résoudre 9 homicides, près d'un millier de cambriolages et des vols de voitures entre décembre 2000 et fin 2001. Les mafieux albanais utilisaient les clandestins comme main d'œuvre criminelle. Agés de 17 à 23 ans et opérant entre 4 et 6 h du matin, les cambrioleurs s'emparent de l'argent liquide, des bijoux, des GSM et des voitures.

²⁶ En mars 2000, une jeune belge est libérée et ses deux proxénètes albanais arrêtés sur Paris. En août 2002, une adolescente parisienne fugueuse est retrouvée à Vicenza (Italie) où elle se prostituait depuis deux mois pour un groupe de 3 albanais.

essentiellement du cannabis mais également de l'héroïne et de la cocaïne en liaison avec les Turcs), le trafic d'armes à petite échelle et le proxénétisme. En juin 2001, les autorités estimaient que les albanais et kosovars contrôlaient 70% des saunas et salons de massage de Soho, sans doute suite à un accord avec les truands londoniens et maltais (traditionnellement actif dans le secteur du sexe à Londres). Néanmoins, la pratique de prix cassés en matière de prostitution fait craindre aux autorités britanniques une guerre entre les albanais et d'autres organisations de proxénètes, voire un conflit avec les « grands frères » turcs en matière de trafic de stupéfiants.

L'apparition médiatique des albanais en Grande-Bretagne date de novembre 2002 quand un journaliste de « News of the World » infiltre un réseau d'albanais et de roumains spécialisés dans le vol d'objets d'art. Le journaliste apprend alors que le gang envisage d'enlever Victoria Beckham (ex-chanteuse pop et épouse du footballeur vedette David Beckham). 9 personnes sont arrêtées dont le chef présumé du réseau, un albanais d'Elbasan utilisant des faux papiers kosovars. Il est connu en Albanie, notamment pour proxénétisme, Il a quitté son pays en 1993 et a vécu en Italie avant de gagner la Grande-Bretagne.

- En Italie

Dans son rapport semestriel du début 2002, la DIA identifie des cellules criminelles albanaises dans les Pouilles, dans le Piémont, en Lombardie (région la plus touchée), en Vénétie, en Emilie-Romagne, en Basilicate (caches d'armes et de drogue), en Ligurie²⁷, en Toscane, dans le Lazio, dans les Abruzzes²⁸ (notamment Pescara et Teramo) et en Campanie (collaboration avec la Camorra). Les mafieux albanais sont impliqués dans le trafic de drogues (marijuana, héroïne²⁹ et cocaïne³⁰) et commencent à monter des réseaux à destination des Etats-Unis. Ils se livrent également au proxénétisme et au

²⁷ A Gènes, en novembre 2000, la police arrête 21 albanais, 11 italiens et deux nord-africains pour trafic de drogues, d'armes et proxénétisme. L'argent était investi dans des sociétés de construction et des commerces de tissus.

²⁸ En juin 2000 et après deux ans d'enquêtes, la police italienne procède à l'arrestation dans les Abruzzes de 39 personnes (27 albanais et 12 italiens) et à la saisie de 400 kg de drogues (marijuana, héroïne et cocaïne). 219 autres personnes sont sous enquête et 30 en fuite. Le réseau est également impliqué dans l'enlèvement de jeunes albanaises pour la prostitution. 60 perquisitions ont été menées, notamment en Sicile et à Turin. Les chefs de l'organisation ont été identifiés comme étant : Nilo Hrilla, Minella Gjerci et Piro Methuschi.

²⁹ Début 2002, à Bari, 3 albanais et un italien sont arrêtés et 34 kg d'héroïne sont saisis.

³⁰ En novembre 2002, 41 personnes sont arrêtées lors du démantèlement d'un réseau de trafic de cocaïne entre les Pays-Bas et l'Italie. Le chef présumé du réseau est l'albanais Arjan Plaku, installé près de Frosinone. L'argent était blanchi aux Pays-Bas (arrestation d'un albanais et d'une polonaise) puis réinvesti en Albanie.

trafic de migrants³¹. En matière de trafic de drogues, les albanais ont appris à être plus discrets et utilisent désormais des italiens et des nord-africains³² comme « courriers ».

- En Suisse

Après avoir écarté les turcs/kurdes du marché de l'héroïne, les albanais consolident leur position en Suisse, utilisant notamment des mineurs pour la revente de drogue. En septembre 2000, deux albanais et un kosovar séquestrent, menacent et frappent 3 jeunes dealers de 12, 13 et 15 ans qui leur avaient dissimulé 12.000 Euros provenant de la vente d'héroïne. Les affaires de drogue en Suisse impliquant les albanais sont multiples :

. Septembre 1999 : un kosovar (connu comme cambrioleur) et sa compagne colombienne (ayant des liens avec le Cartel de Cali) sont arrêtés à Genève. En 5 mois, ils sont soupçonnés d'avoir importé 30 kg de cocaïne grâce à des « mules » ;

. Avril 2000 : 3 albanais sont arrêtés à Berne et 7,5 kg d'héroïne sont saisis. Ils sont également soupçonnés de trafic de cocaïne ;

. Mai 2000 : dans le canton de Vaud, 9 albanais (dont 8 clandestins) et 7 autres personnes (portugais, italien, espagnol, français, libérien) sont arrêtés pour un trafic de 10 kg d'héroïne. De l'argent, des produits de coupage et 53 grammes de cocaïne sont saisis ;

. Mai 2001 : « Opération Miel » par la police vaudoise : 11,7 kg d'héroïne saisis (en provenance de Turquie via l'aéroport de Kloten) ainsi que 200 kg de paracétamol détournés d'une usine pharmaceutique d'Allemagne, de l'argent, une arme et une trentaine de portables. Les grossistes (qui détenaient 1/3 du marché de Vaud) étaient des kosovars en situation régulière (dont un en voie de naturalisation) et les dealers étaient des albanais clandestins (dont des mineurs³³) : 33 arrestations. Le réseau était basé à Berat (Albanie) où la collaboration albanais-suisse a permis l'arrestation de deux personnes et la mise sous séquestre d'immeubles, de comptes bancaires et de voitures.

. Juin 2001 : les autorités suisses ferment une agence de voyage kosovare (« Kosova Voyage ») à Lausanne et arrêtent ses 5 dirigeants. Leur société transférait de 4 à 6 millions d'euros par an vers l'Albanie ;

³¹ En mai 2002, 60 albanais sont arrêtés à Gènes pour leurs rôles dans un trafic de migrants (y compris des mineurs) à des fins de prostitution. Ils étaient également actifs dans le trafic de drogue et on les soupçonne d'au moins deux meurtres et de violences contre les prostituées.

³² Ainsi, en février 2002, à Turin et à Bari, deux tunisiens sont arrêtés avec 7 albanais pour trafic de drogue, vol, coups et blessures et détention d'armes de guerre.

³³ 3 de ces mineurs âgés de 15 à 17 ans s'échappent en juin 2001 du centre pour adolescents près de Lausanne après avoir menacé et attaché leur éducateur. Ils ont ensuite volé une voiture pour se rendre en Italie.

. Août 2001 : avec la collaboration de l'Albanie, la police suisse arrête 5 albanais impliqués dans le blanchiment d'argent. Ils auraient blanchi près de 2,5 millions de dollars en deux ans, l'argent étant investi dans des immeubles et des commerces en Albanie ;

. Février 2002 : arrestation à Lucerne de 5 kosovars et 1 albanais de Macédoine et saisie de 32 kg d'héroïne ;

. Juillet 2002 : A Fribourg, 14 arrestations dont le chef du réseau, un kosovar de 39 ans. 20 kg d'héroïne afghane sont saisis. La drogue venait de Turquie via les Balkans, la Grèce et l'Italie ;

. Août 2002 : 4 prisonniers d'origine yougoslave et albanaise, détenus pour des affaires de drogue, s'évadent de la prison de Champ Dollon (Genève) avec une complicité extérieure ;

. Septembre 2002 : Démantèlement d'un important trafic d'héroïne alimentant l'UCK dans le nord de la Suisse. 14 arrestations et saisie de 6 kg d'héroïne, 155 kg de produits de coupage, des armes et de l'argent. Egalement actifs dans le jeu et la prostitution, les chefs du réseau sont deux frères kosovars installés en Thurgovie. Un autre chef du réseau, domicilié en Allemagne, a également été arrêté.

- En Belgique

On constate une stratégie d'implantation de la mafia albanaise. Celle-ci est active dans plusieurs domaines :

. trafic de voitures volées : les albanais commettent des *carjackings* et des *homejackings* (en association avec des roumains et des bosniaques) mais n'ont pas (encore...) les filières pour écouler ces véhicules³⁴. Ils utilisent alors les réseaux de criminels turcs en Allemagne, nord-africains en Belgique et en France et gitans en France ;

. vol de fret sur les autoroutes³⁵ ;

. proxénétisme : notamment sur Bruxelles³⁶, Anvers³⁷ et Liège ;

³⁴ En avril 2002, la police procède à 17 perquisitions et 16 arrestations dans le milieu albanais dans une affaire de vols de voitures. Les inculpations portent également sur des faits de trafic d'êtres humains et de blanchiment. Le réseau utilisait un notaire corrompu de Bruxelles pour investir l'argent dans l'immobilier.

³⁵ En mars 2002, 5 albanais (49, 25, 21, 19 ans et un mineur) sont arrêtés à Namur pour des vols dans des emi-remorques.

³⁶ En juin 2001, 7 arrestations pour proxénétisme dont le chef du réseau (un albanais de 27 ans) et son bras droit russe. En juillet 2001 se tient le procès de 3 albanais (Agron et Arjan Lleshi et Alban Laci) pour proxénétisme. L'accusation se base sur les déclaration d'une moldave, vendue dans son pays pour 70\$ puis en Albanie pour 5.000 \$ à Laci venu spécialement de Belgique pour la chercher en Albanie.

- . trafic de migrants vers la Grande-Bretagne ;
- . trafic de drogues (héroïne, cocaïne, marijuana) : une connexion semble se faire avec le milieu italien de Belgique pour l'exportation d'héroïne vers les Etats-Unis ;
- . braquages de fourgons blindés : la BKA allemande a identifié des mafieux albanais installés en Belgique s'intéressant à ces fourgons.

Cette implantation se fait également par de l'investissement : achat de bars et contrôle de PME et de commerces sur Bruxelles (prise de contrôle progressive par le racket). Des cellules mafieuses ont été identifiés à Verviers, Liège, Namur, Anvers, Bruxelles.

Cette implantation ne se fait pas sans heurts (entre clans albanais ou entre albanais et d'autres criminels). En mai 2000, un albanais de 22 ans est blessé à Liège (3 arrestations dans le milieu de la prostitution). En avril 2001, deux albanais sont abattus dans un café communautaire d'Anderlecht (un albanais de 26 ans est recherché). Nul des présents dans ce café n'a bien sûr rien vu. En juillet 2001, Edouar Gaçe, albanais de 42 ans, est abattu de plusieurs balles dans la tête à Saint-Gilles (près de Bruxelles). Le tueur présumé serait nord-africain. En octobre 2002, la police belge (avec la coopération des polices française et luxembourgeoise) arrête trois albanais (Haliti « Tony » Drittan, Saljihu « Payo » Behzzet et Licila « Cuba » Senad) pour le meurtre d'un belge d'origine italienne commis à Arlon (Belgique) en septembre 1999.

- En France

Les problèmes posés par la Mafia albanaise en France sont d'abord liés au trafic d'êtres humains : migrants vers la Grande-Bretagne et prostituées, notamment à Paris et Lyon (*voir affaires en Annexe*). A noter qu'en août 2002, un albanais a été abattu de plusieurs balles dans le 19^{ème} arrondissement de Paris (milieu de la prostitution ?).

- Traits caractéristiques de l'implantation de la Mafia Albanaise

³⁷ A Anvers, une association entre albanais et Hells Angels a vu le jour dans le but d'écarter les réseaux ukrainiens et russes du marché de la prostitution. Un albanais est devenu membre à part entière des HA et certains HA ont épousé des albanaises, scellant d'autant plus le pacte criminel.

A travers des exemples belges, suisses, italiens et polonais, on observe des caractéristiques communes à l'implantation à long terme des organisations mafieuses albanaises :

- . Mariage avec femmes locales ;
 - . Refus de « ghettos » ;
 - . Volonté d'obtenir des papiers en règle³⁸, voire la naturalisation (cas suisse) ;
 - . Achats de petits commerces (notamment bars) puis prises de contrôle d'autres commerces par l'intimidation ;
 - . Accords avec autres bandes étrangères (notamment roumains, bulgares et nord-africains) et locales (mafias italiennes, pègres locales, Hells Angels en Belgique, Triades et Yardies en Grande-Bretagne) ;
 - . Forte mobilité (« nomadisme criminel »)³⁹ ;
 - . Réseaux sur des bases familiales et claniques ;
 - . Polycriminalité ;
 - . Omerta (par l'usage de la violence ou de menaces, notamment sur les familles restées au pays) ;
 - . Utilisation d'« alias » et de faux papiers ;
 - . Utilisation de téléphones portables (changements réguliers de cartes SIM) ;
 - . Investissements « au pays ».
- Chronologie – Faits marquants (Balkans & Europe)
- . Juin 2000 : Opération dans les Abruzzes : 39 personnes arrêtées (en majorité albanaises), 400 kg de drogues diverses saisis, 219 personnes sous enquête et 30 en fuite ;
 - . Juillet 2000 : Démantèlement en Suisse d'un trafic d'armes de guerre à destination de l'UCK ;

³⁸ Le « sale boulot » étant confié aux clandestins

³⁹ Exemple : Bernard Gangaj, albanais de 27 ans, est arrêté à Londres avec des faux-papiers et 10 kg d'héroïne. Originaire de Fier, il a fui en France (où il a obtenu des faux-papiers par des mafieux albanais) après avoir été impliqué dans une fusillade à la sortie d'une boîte de nuit de Turin en novembre 2000 (6 blessés). Il est également recherché depuis 2001 en Allemagne pour le meurtre d'un belge.

- . Juillet 2000 : 42 arrestations à Messine (Sicile) d'albanais et d'italiens impliqués dans l'importation de marijuana albanaise ;
- . Novembre 2000 : Arrestation à Gènes de 21 albanais, 11 italiens et 2 nord-africains pour trafic de drogue, d'armes et proxénétisme. L'argent est blanchi dans des entreprises (construction et commerces de tissus) ;
- . Mars 2001 : Plusieurs arrestations à Tirana pour trafic de cocaïne dont l'ancien chef de la Police Judiciaire albanaise ;
- . Avril 2001 : 10 arrestations à Bruxelles (dont les deux chefs albanais du réseau) lors du démantèlement d'un réseau de fabrication de faux-papiers ;
- . Avril 2001 : 2 Albanais sont abattus dans un café communautaire d'Anderlecht par un autre albanais ;
- . Mai 2001 : Opération « Miel » dans le canton de Vaud : 11,7 kg d'héroïne sont saisis ainsi que de l'argent, une arme et une trentaine de téléphones portables. 33 personnes sont arrêtées, en majorité des albanais ;
- . Juin 2001 : démantèlement d'un réseau de prostitution à Bruxelles (7 arrestations dont le chef albanais et son bras-droit russe) ;
- . Juin 2001 : fermeture à Lausanne d'une agence de voyages kosovare, soupçonné de blanchir l'argent de la drogue (5 arrestations) ;
- . Septembre 2001 : arrestation à Tirana de Daut Kadriovski, albanais de Macédoine considéré comme un des principaux trafiquants d'héroïne. Actif en Turquie, aux Etats-Unis, en Italie, en Hongrie, en Allemagne,... ;
- . Octobre 2001 : découverte en Californie d'un très important laboratoire de fabrication d'ecstasy. Arrestation de 24 personnes. Les écoutes montrent des liens avec la Mafia italo-américaine et avec un général de l'UCK. Un des responsables du réseau avait passé 5 mois au Kosovo en 2000.
- . Janvier 2002 : après la découverte en Irlande d'un conteneur contenant 13 clandestins (dont 8 décédés), un kosovar est arrêté en Belgique ;
- . Janvier 2002 : Arrestation à Londres d'un albanais impliqué dans une fusillade dans une boîte de nuit de Turin. Porteur de 10 kg d'héroïne, il était recherché en Allemagne et avait fuit en France avec de faux-papiers ;
- . Février 2002 : saisie de 20 kg d'héroïne dans une voiture se rendant au Kosovo. Cette voiture officielle est conduite par l'ancien chauffeur de hauts responsables politiques albanais ;

. Mars 2002 : La police d'Anvers procède à une cinquantaine d'arrestations d'albanais. Ils sont soupçonnés de près d'un millier de cambriolages, de *car-jackings* et de 9 meurtres en un an ;

. Mars 2002 : arrestation du chef de la police du port et du chef de la Capitainerie à Durres. Ils sont impliqués dans un trafic d'héroïne entre la Turquie et l'Italie ;

. Avril 2002 : 16 arrestations dans le milieu albanais de Bruxelles pour des *car-* et des *home-jackings*. L'argent était investi dans l'immobilier grâce à un notaire corrompu ;

. Mai 2002 : arrestations à Gènes de ± 60 Albanais pour trafic de migrants, trafic de drogue, détention d'armes,... et soupçons de 2 meurtres ;

. Mai 2002 : découverte au Kosovo d'une fabrique de cigarettes de contrebande (20 tonnes saisis) ;

. Juin 2002 : arrestation à Sofia d'un kosovar recherché en Albanie pour le meurtre de 3 policiers. trafiquant de drogue et faux-monnayeur, il était recherché en Allemagne, aux Pays-Bas, en Serbie et en Autriche ;

. Juillet 2002 : Saisie de 20 kg d'héroïne afghane et arrestations de 14 personnes (dont le chef albanais du réseau) à Fribourg ;

. Octobre 2002 : La police belge procède à l'arrestation de 25 albanais pour diverses activités (cambriolages, *homejackings*, proxénétisme, trafic de voitures volées, trafic de migrants, trafic d'armes et de drogue) ;

. Novembre 2002 : vaste opération contre le crime organisé en Albanie. Près de 300 arrestations (drogue, armes, prostitution) ;

. Novembre 2002 : démantèlement d'un trafic de cocaïne entre les Pays-Bas et l'Italie : 41 arrestations. Le chef albanais du réseau a été arrêté en Italie. L'argent était blanchi aux Pays-Bas (via un albanais et une polonaise) puis investi en Albanie dans des projets touristique-immobilier.

- En France

. Janvier 2000 : démantèlement d'un réseau de proxénétisme à Toulouse (7 albanais arrêtés). Les filles étaient achetées 1.500 dollars à Milan et livrées à Nice. Le chef du réseau, « Duci », 39 ans, est condamné en Albanie à 12 ans de prison pour le meurtre d'un policier et arrive en France en 1997. Après son arrestation, sa femme est arrêtée à Toulouse alors qu'elle revient d'Albanie pour reprendre en main les 8 prostituées laissées seules ;

. Mars 2000 : deux albanais sont arrêtés à Paris pour avoir prostituée une jeune fugueuse belge ;

- . Juin 2000 : Saisie sur l'A31 (près de Nancy) d'1 tonne de marijuana albanaise dans un camion frigorifique à destination de la Belgique. Les 2 conducteurs belges (dont un résidant belge) sont arrêtés ;
- . Septembre 2000 : découverte dans un champs d'un petit village de la Somme du corps d'un albanais de 23 ans, marié à une française. Deux albanais sont arrêtés pour homicide volontaire. On ignore les raisons exactes de ce meurtre ;
- . Novembre 2000 : 31 arrestations (surtout des albanais) à Bordeaux, Nantes, Paris, Toulouse, Marseille et en Italie pour proxénétisme ;
- . Juin 2001 : saisie d'1 kg de cocaïne dans le train Paris / Milan sur un albanais vivant en Italie et en provenance d'Amsterdam ;
- . Juin 2001 : Saisie d'1 kg de cocaïne Gare de Lyon sur une albanaise en provenance de Bruxelles et en direction de Milan ;
- . Août 2001 : saisie à un péage près de Vienne de 1,3 kg de cocaïne dans la voiture d'un albanais. Le passeur avoue un commanditaire kosovar ;
- . Août 2002 : une jeune fugueuse de la région parisienne est retrouvée en Italie. 3 albanais la prostituaient après l'avoir rencontrée à Bordeaux ;
- . Juin 2002 : Procès à Paris: 6 tziganes albanais (originaires d'Elbasan) se déclarant kosovars (dont certains recherchés en Albanie, notamment pour enlèvement, meurtre et braquage) géraient une trentaine de prostituées dans le secteur de la Porte de Vincennes (entre 300 et 600 filles seraient passées par ce réseau) et étaient impliqués dans le trafic de migrants vers la Grande-Bretagne (faux passeports vendus 1.500 E.) . Le chef du réseau est condamné en juillet à 7 ans de prison. Le Tribunal n'a pas pu établir clairement l'identité exacte et les liens de parenté entre les inculpés ;
- . Juillet 2002 : Arrestation d'un albanais de 24 ans par les douaniers de Thionville. L'homme, porteur d'1 kg de cocaïne, vivait en banlieue lyonnaise ;
- . Août 2002 : Arrestation d'un albanais sur l'autoroute Bruxelles/Paris avec 486 grammes d'héroïne ;
- . Octobre 2002 : Un albanais d'une trentaine d'années est arrêté à Besançon pour proxénétisme, en compagnie d'une complice albanaise de 26 ans. L'enquête se poursuit en Belgique et en Espagne ;
- . Octobre 2002 : Près de Lyon, la police intervient pour libérer une prostituée albanaise séquestrée par son proxénète qui comptait l'emmenner en Espagne. Elle avait travaillé pour lui en Belgique, puis à Mulhouse où il a été arrêté pour vol. Elle en a alors profité pour acquérir son indépendance ;
- . Novembre 2002 : Procès à Lyon d'un albanais déjà condamné en 2001 à 6 ans de prison pour proxénétisme. Il est jugé pour avoir continué à gérer son réseau depuis la

prison. L'argent était envoyé en Albanie grâce à l'aide de clients, puis recyclé dans l'immobilier ;

. Novembre 2002 : Arrestation de 8 personnes (dont 7 albanais) à Lyon pour proxénétisme.